

pelle ainsi donnent presque tous plus ou moins dans l'une ou l'autre des deux erreurs indiqués : l'amour sans l'ordre, l'ordre sans l'amour, cependant il y a parmi eux des poètes qui n'ont pas fait l'ascension de la montagne, mais qui l'ont vue : s'est assez pour la gloire d'un homme.

Les poètes sont rares. A peine en compte-t-on quelques-uns dans le cours de ces six mille ans où les versificateurs ont abondé. Chaque siècle n'a pas le sien : loin de là.

Les Poètes sont rares. La langue ne trouvant plus à qui donner leur nom, appelle poètes ceux qui s'approchent le plus de l'Art.

Les Poètes sont rares. Presque seule, la lumière bien pâle dont nous éblouissent pourtant ceux qui, regardant de bien bas encore le sommet de l'Art, ont cependant des élans de génie, nous fait connaître ce que doit être l'éclat de l'Artiste contemplant et priant sur la montagne.

Donnez-moi un Poète, et j'irai baiser ses pieds.

DENIS RUTHBAN.

P. Q. Canada, janvier 1887.

L'ÉTUDE DU GREC

(Pour l'Étudiant.)

Le Grec et les Langues Modernes. — Le Grec et la Littérature Française.

Eusèbe, Eugène, Philippe, Etienne.

Eugène. — Laisse-moi, mon cher Eusèbe,

te faire part d'une pensée qui m'a traversé l'esprit, en t'entendant parler, il n'y a qu'un instant de copies, de modèles, d'originaux : est-ce que par hasard, les langues modernes et la nôtre en particulier, auraient quelque lien de parenté avec les langues anciennes et avec le grec surtout ?

Eusèbe. — Et bien certainement ! aussi, mon cher Eugène, voilà pourquoi les savants et les génies du premier ordre, chez les nations les plus illustres, ont toujours regardé la langue grecque, non pas comme une étude de luxe, mais comme une étude nécessaire, et comme un des éléments principaux de la haute éducation intellectuelle. En effet, les langues originales, sources et mères des autres langues, offrent aux jeunes intelligences, comme l'observe l'illustre évêque d'Orléans, les premiers du génie et de la raison humaine, leur font étudier les modèles avant les imitations, et les initient aux secrets même de la formation des langues, en leur montrant quels en furent les éléments primitifs. Or, qui ne verrait là d'admirables moyens de développement intellectuel ? C'est parce qu'il était convaincu de cette vérité qu'interrogé, en 1827 sur les réformes à introduire dans le collège de Genève ; M. J. Humbert, professeur distingué de cette ville, répondit, dans son Plan d'amélioration :

« L'étude des langues mortes doit être absolument la base de toute éducation littéraire. Qu'elles que soient les objections qu'on ait opposées à cette vérité, l'expérience a toujours triomphé des raisonnements de ceux qui ont attaqué ce qu'ils ne connaissent pas, ou connaissent mal. »

Etienne. — Qu'en dis-tu, Eugène, n'est-ce pas que notre ami Eusèbe se surpasse ?

Eugène. — Oui, vraiment, il parle comme un gros livre. C'est son grec, je suppose, qui lui inspire cet enthousiasme, ces élans à perte de vue, ces hautes considérations qui nous dépassent de cent coudées au moins. Mais pardon, Eusèbe, de t'avoir interrompu ; nous voulions simplement te permettre de reprendre haleine, d'autant plus que tu ne parais pas avoir dit ton dernier mot.

Eusèbe. — Si je vous ennuie mes amis, il est facile d'y remédier ; vous n'avez qu'un mot à dire.....

Etienne. — Allons ! mon cher Eusèbe, je t'en prie point de susceptibilité, nous t'écouterons bien volontiers : « Conticuer omnes, intentique ora tenebant. »

Eusèbe. — Puisqu'il en est ainsi, aux considérations que je faisais tout à l'heure et que j'ai puissées dans le magnifique ouvrage de Mgr Dupanloup sur la haute éducation intel-